

Quel écran pour quelle revue ?

Violaine Anger s'entretient avec Marie Ferré

V. A.

Comment concevoir l'identité visuelle de la revue ?

M. F.

Une revue est identifiée par son visuel et sa maquette. D'un regard, le lecteur comprend de quelle revue il s'agit avant même de lire un seul mot. L'identité visuelle est l'empreinte de la revue dans la mémoire.

Écriture et Image est une revue scientifique qui se situe dans la continuité du travail d'Anne-Marie Christin et de Philippe Clerc. Elle est portée et éditée avec les seuls moyens de la recherche. Il a fallu en tenir compte dans sa conception et dans sa réalisation. C'est ainsi que j'ai proposé d'utiliser un logiciel commun de traitement de texte, Word, diffusable en pdf, une solution réaliste, efficace et structurante.

Pour son premier numéro sur le thème de l'écran, j'ai pensé, pour la couverture, à l'image du « ciel étoilé » d'Anne-Marie Christin que j'ai interprétée comme permettant de réfléchir aux écritures, de les annoncer, de les voir, de les cacher, de les imaginer. Cela m'a évoqué les écrans qui fonctionnaient avec un tube cathodique. Avant que l'image n'apparaisse et se

précise, on y voyait des signes mouchetés animés, accompagnés d'un grésillement. Ces signes en mouvement rappellent également le travail de Philippe Clerc. Dans ses revues, tout se renouvelle, se transforme, s'anime. C'est ce qui m'a inspirée. À chaque numéro de la revue, un « ciel étoilé » actualisé écrira l'image du thème et les éléments du sommaire (fig. 1).



Fig. 1 : projet de maquette pour la couverture de la revue Écriture et Image.

Dans la maquette de la revue, le changement de rubrique est signalé par un changement d'orientation des pages. Une des contraintes était de pouvoir faire une impression bureautique de la revue numérique en pdf. Le format A4 s'est imposé. La dynamique est produite par l'alternance portrait/paysage à chaque rubrique. Le lecteur y participe. Dès qu'il aperçoit le changement de format portrait ou paysage qui signale une nouvelle rubrique, il fait pivoter le support papier (fig. 2). La police de caractères a été choisie pour son tracé. Pour les titrages, on aurait pu utiliser le Bodoni, typographie originelle du Centre d'étude de l'Écriture et de l'Image. En lui associant par exemple un Helvetica pour le confort de la lecture des textes. On a opté pour une police plus récente qui renouvelle l'alliance de l'écriture et de l'image. Le Faune, créé par Alice Savoie en 2018 pour le CNAP, est très visuel, lisible, agréable et mis à disposition gratuitement par le CNAP (Centre national d'arts appliqués). Nous l'avions déjà choisi en 2019 pour l'ouvrage *Écritures V* de Karine Bouchy et Hélène Campagnolle (PSN).

Finalement, le projet me semble former une identité visuelle cohérente avec les travaux du CEEI.



Fig. 2 : Changement d'orientation des pages pour chaque rubrique de la revue *Écriture et Image*.

V. A.

Quelles sont les contraintes générées par l'ambition d'avoir une revue consultable aussi bien sur papier que sur écran ?

M. F.

Les chercheurs ont rarement les moyens humains et techniques pour réaliser et diffuser de façon pérenne sur internet. Les plateformes qui sont mises à leur disposition ont déjà leur propre identité visuelle et sont bridées pour en faciliter l'utilisation. La revue du CEEI se devait de trouver une solution autonome qui assure sa propre identité visuelle, qui permette aux chercheurs d'écrire directement dans la mise en page, et qui soit consultable aussi bien sur écran que sur papier. Une réponse simple s'est imposée, recourir au traitement de texte et diffuser en numérique sous le format pdf imprimable. Je me suis appuyée sur ces contraintes pour construire la maquette. Le format en paysage de l'écran d'ordinateur est tout à fait transposable sur le papier. La lecture linéaire de haut en bas sur une colonne également. En revanche la lecture en plusieurs colonnes est difficile sur écran. J'ai donc été amenée à choisir une colonne unique. Certes, l'édition est composée sur deux colonnes en paysage mais je l'ai calibré pour qu'il apparaisse pleinement, même sur un petit écran. Les éléments que j'ai placés de façon très visible en bandeau servent au repérage du texte imprimé dans sa rubrique et à la navigation sur le fichier numérique du numéro complet. Le titre courant du pied de page lui fait naturellement écho. L'œil distingue tout de suite trois zones familières (fig. 3).

Le confort de la lecture sur écran et sur papier est assuré par le corps du caractère, les blancs, les marges, le nombre de mots, la longueur de la ligne. Il faut trouver le bon équilibre valable pour les deux versions. Le blanc est souvent considéré comme un fond alors que c'est le rapport entre le blanc et le noir qui donne à voir.

L'impression bureautique participe des contraintes. L'écran d'un ordinateur est de fait à « fond perdu », c'est-à-dire sans marges, tandis que l'imprimante laisse des marges autour de la surface imprimable. Cette différence est intéressante. Elle marque la trace de l'outil qui a permis le transfert de l'écriture. Il faut en tenir compte dans la mise en page.

J'ai privilégié le noir et blanc, très graphique, adapté aux domaines traités par la revue et bien rendu par une imprimante bureautique de base.

V. A.

L'écran d'ordinateur, au format fixé par la machine, est-il une prison ?

M. F.

La matérialité d'une publication papier peut s'avérer un problème pour le confort de la lecture si le support est épais, pesant ou de grande dimension. L'écran se fait oublier bien davantage au bénéfice du contenu. Les liseuses, souvent critiquées, sont légères, maniables et leur luminosité étudiée. Quand le support se fait oublier, le contenu prime. L'écriture, tant textuelle que visuelle, doit permettre l'immersion dans les univers proposés quel que soit le support. La variété des dimensions n'est pas le privilège du numérique. Avec le papier, Philippe Clerc nous emmène toujours dans plusieurs dimensions

avec ses jeux de transparence, de transformation, de déplacement du regard, de mouvements. On le sait, les contraintes sont des sources de créativité et non pas une « prison ».

La conception de la maquette doit anticiper les supports sur lesquels la publication va être consultée : tablette, ordinateur portable, impression bureautique, impression professionnelle. Par exemple, les couleurs rendues à l'écran ou par l'impression bureautique ne sont pas contrôlées. Elles dépendent des paramètres de réception de l'écran et de l'imprimante. Personne ne verra exactement la même chose. Seul un imprimeur contrôle ce qu'il donne à voir sur ses tirages, notamment pour la reproduction des œuvres d'art. Le noir et blanc, au rendu plus facile à stabiliser, est parfois une solution graphique adaptée, comme pour la revue *Écriture et Image*.

V. A.

Artistes et chercheurs, pensée verbale déployée dans le temps et image : comment les concilier ?

M. F.

Les artistes ne travaillent pas sous le regard des chercheurs. Le chercheur qui étudie une œuvre artistique propose ses propres analyses qui n'engagent que lui. En revanche, le graphiste qui communique visuellement le travail du chercheur lui soumet ses propositions. Une tension peut naître avec les chercheurs qui ne concèdent au graphiste que l'usage d'outils techniques. Ils méconnaissent alors la dimension conceptuelle du travail graphique, le réduisant à une affaire de goûts personnels.

Comme graphiste, je travaille souvent avec des chercheurs plus habitués à l'écriture textuelle. Ils ont plus de mal à considérer une composition visuelle comme écriture construite, pensée. Dans les articles scientifiques, l'image est souvent illustrative. Les éléments graphiques ne sont pas élaborés de façon autonome. Ils ne sont pas dissociables. Le sens d'un texte peut disparaître en changeant quelques mots. Il en va de même avec l'écriture visuelle.

Cependant le graphiste peut modifier certains éléments sans trahir la conception globale, tout comme un chercheur peut changer certains mots.

C'est sur ces bases que j'ai bâti le projet de charte graphique de la revue *Écriture et Image*. Il est envisagé de réaliser un site internet. Il faudra alors décliner le visuel de façon à ce que la revue reste bien identifiée.

Propos recueillis en janvier 2020